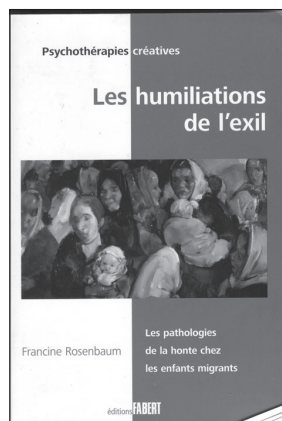


Les humiliations de l'exil

Francine Rosenbaum

Editions Fabert, 2009.



«espace-pont» et un «temps-pont» entre la langue d'accueil et la langue maternelle pour réduire les risques de rigidification, de disqualification et de conflits de loyauté qui bloquent ou freinent le développement. Les difficultés langagières des enfants sont aussi le symptôme d'un malaise profond qui touche toute la famille, malaise empêchant la constitution d'une estime de soi et des siens indispensable pour s'intégrer dans la société d'accueil, d'autant que le développement de l'enfant est souvent mis à mal par l'exclusion et les limitations imposées aux adultes qui en ont la charge morale et matérielle ■

Achour Ouamara

«Dans la migration, le corps précède l'âme». C'est fort de cette maxime indienne que l'auteure, passeuse, comme elle se décrit, et thérapeute de langage et de la communication, proche de l'école George Devreux, met l'accent, de par son expérience de thérapeute du langage et de la communication, sur cette castration de l'âme dans la situation de migration, autrement dit la langue maternelle, la culture des ancêtres, tout ce qui nous arrime à une généalogie. Le génogramme dont elle use à bon escient s'avère précisément un support fécond pour recontextualiser l'organisation généalogique de la parentalité dans une clinique du lien, de la transmission, sachant que le déni de la langue maternelle dans la migration bloquent ou freinent le développement de l'enfant. Et on ne peut agir avec les enfants et leurs familles qu'à partir de leurs attachements multiples à des langues, des lieux, des ancêtres, des manières de faire.

L'auteure préconise une école enfantine qui constituerait un lieu d'interface entre le dedans (famille) et le dehors (école), un